

n. marques / kr. images presse



# Quel rôle joue la psychologie dans l'économie ?

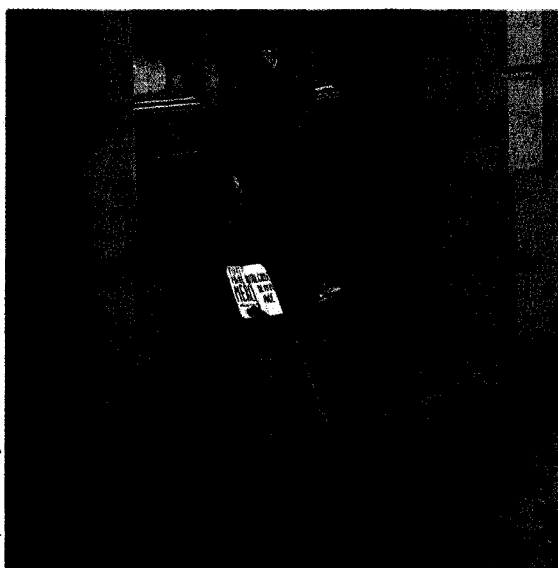
PAR FRANCOIS BOURGUIGNON,

## Les hypothèses de « rationalité » ne suffisent pas à expliquer les crises. Il y a d'autres facteurs...

La science économique est allée très loin dans l'étude des comportements des agents – entreprises, ménages, associations, bureaucratie –, qu'ils agissent de façon individuelle ou en interaction. L'économie analyse ces comportements au travers de modèles bâtis sur des hypothèses de rationalité. En gros, nous considérons que les gens sont guidés par la recherche du maximum de satisfaction. Et ça marche le plus souvent, même si, quelquefois, il faut quelques détours. Par exemple : un mendiant aborde des passants et leur demande 1 € pour pouvoir manger. Une personne sur 20 accepte de l'aider. Il a donc un taux de réussite de 5 %, et nous en déduisons que 5 % des gens ont une préférence pour l'altruisme parce qu'ils considèrent que c'est une attitude qui leur procure une satisfaction.

Mais, si le même mendiant demande d'abord l'heure et, ensuite, qu'il demande 1 €, 20 % des sollicités obtiennent. On ne sait pas pourquoi. Dans ce cas, le modèle rationnel ne fonctionne plus. Il existe certainement une explication psychologique, mais le raisonnement économique est impuissant. Le champ d'études du subjectif est pour nous très récent. Mes collègues Joseph Stiglitz, Amartya Sen et Jean-Paul Fitoussi, qui travaillent sur d'autres instruments de mesure économiques que le PIB, font des recherches sur la mesure de la satisfaction subjective des individus.

**La relance décidée par le G20 de 2008 a échoué. Pourquoi ? Les économistes l'ignorent.**



darryl levans / agence vu

**Un mendiant qui ne demande de l'argent qu'après s'être enquis de l'heure réussit quatre fois mieux qu'en demandant directement. Une énigme pour les économistes.**

On fait appel à l'interprétation des enquêtes d'opinion que l'on confronte à la situation économique réelle. La science économique rencontre ses limites dans cette zone mal connue où le comportement économique, donc rationnel, se mélange avec la psychologie, où la sphère économique et la sphère privée interagissent.

De même, au niveau macroéconomique, on sait beaucoup de choses – comment les économies croissent, quelles sont les causes du chômage, pourquoi les monnaies s'échangent et à quels taux, etc. –, mais ces connaissances ne fonctionnent que dans des situations stables. Nous sommes plus démunis en cas de crise. La crise actuelle en est une illustration. En 2006, on s'attendait à une classique correction de la bulle immobilière aux Etats-Unis, analogue à la correction de la bulle des nouvelles technologies en 2000. Mais pas à la

crise du secteur financier. Puis on a fait en sorte de ne pas reproduire les erreurs de 1929. C'est ainsi qu'au G20 de Londres, en 2008, une relance concertée a été décidée. Pourtant, les économies ne sont pas revenues sur un chemin de croissance. Pourquoi ? On ne sait pas. Qu'est-ce qui a changé dans l'environnement qui rend la relance improductive ? On l'ignore. La technologie, la mondialisation, la financiarisation, les chocs environnementaux ont radicalement modifié le fonctionnement des économies nationales. Mais nous ne savons pas appréhender ce passage à un nouveau régime, d'où la tentation récurrente de revenir à un modèle précédent, comme celui des Trente Glorieuses.

### Bulles ou paniques ?

Le développement de la finance pose des problèmes ardu. Ses acteurs jouent sur le futur. En acquérant une obligation à 3 %, on fait une interprétation, un pari sur l'avenir. Mais, dès qu'un choc se produit, on ne sait absolument pas comment vont se coordonner ces anticipations. Que produiront les interactions de ces paris et de l'instabilité : des bulles ou au contraire des paniques, ces spirales descendantes tout aussi irrationnelles ?

Dans l'économie, il y a de l'humain, du politique, de la psychologie. L'ensemble ne débouche pas souvent sur la rationalité. C'est un domaine de recherche pour l'avenir. ■

**Propos recueillis par Hervé Nathan**  
\* Directeur d'étude à l'Ehess, François Bourguignon a été de 2003 à 2007, le premier vice-président et l'économiste en chef de la Banque mondiale à Washington.